COUP DE SIFFLET EN BOIS

JE PEUX PAS J'AI SEGPA

STÉPHANE CHATELIN

Chapitre 1

Les racines de la passion

Dans la chaleur humide de Macouria, une petite ville où chaque rue résonnait des échos du football, vivait Aaron. Son cœur battait au rythme des ballons frappés, des cris des supporters et des sifflets des arbitres de l'US Macouria. Mais dans la salle de classe, ce rythme se perdait dans le silence de sa confusion.

— "Encore un deux, Aaron ?" soupira Madame Leroy, sa maîtresse de CM2, en lui rendant son contrôle de mathématiques.

Aaron baissa la tête, évitant le regard de ses camarades.

— "Je… Je ne comprends pas les fractions" murmura-t-il.

— "Tu ne comprends pas parce que tu ne t'appliques pas ! Tu as du potentiel, mais tu dois travailler." insista Madame Leroy.

Le potentiel. Un mot qu’Aaron entendait souvent, mais qui ne semblait jamais s'appliquer à lui. Sauf sur le terrain de football. Là, il était une étoile, brillant de mille feux, ses

pieds dansant avec le ballon comme s'ils étaient nés pour ça.

— "Tu devrais passer plus de temps sur tes devoirs et moins sur le terrain !"lui conseilla son père, un soir, en voyant Aaron sortir en courant avec son ballon sous le bras.

— "Mais papa, le football, c'est ma vie !" s'exclama Aaron, les yeux brillants d'émotion.

— "La vie, c'est aussi savoir lire et écrire correctement, mon fils. Le football ne te l’apprendra pas !" répondit son père, un homme de grande taille avec des mains

marquées par des années de travail sur les chantiers de construction.

La fin de l'année scolaire approchait et avec elle, la décision d'orienter Aaron vers la SEGPA. Ses parents étaient partagés. Sa mère, une femme douce avec un sourire qui pouvait illuminer une pièce sombre, avait honte d’envoyer son fils unique dans cette voie.

— "Peut-être que la SEGPA lui donnera une chance de trouver sa voie" dit-elle en soupirant, posant une main réconfortante sur l'épaule de son mari.

— "Ou peut-être qu'il se perdra encore plus !" répondit-il, l'inquiétude creusant des sillons sur son front.

Le jour de l'annonce, Aaron se tenait debout devant le bureau du directeur, ses mains étaient moites, il n’avait pas envie d’aller dans un autre collège que ses camarades de classe.

— "Aaron, nous avons décidé avec l’accord de tes parents de t'orienter vers la SEGPA l'année

prochaine. Nous pensons que cela te conviendra mieux" déclara le directeur, un homme aux lunettes rondes et à la voix douce.

— "Est-ce que je pourrai toujours jouer au football ?" fut l’unique question d'Aaron.

— "Oui, bien sûr. Le sport est important, mais n'oublie pas tes études..." répondit le directeur avec un sourire encourageant.

Aaron sortit du bureau, le cœur léger. Peu importait la SEGPA, tant qu'il pouvait jouer au football. Mais au fond de lui, une petite voix lui murmurait que peut-être, juste peut-être, il y avait autre chose dans la vie que le football. De retour à la maison, seul dans sa chambre, regardant par la fenêtre, il se demandait, s’il y avait une place pour un garçon comme lui, dans une grande équipe et s’il pourrait un jour avoir la chance de briller comme son idole Mbappe.

Chapitre 2

La révélation

Le vent frais de la rentrée soufflait sur Macouria, emportant avec lui les rires des enfants et les espoirs des adolescents. Dans le bus pour Kourou, c'était pour Aaron le début d'une dernière année en 3ème SEGPA.

— "Tu verras, la SEGPA, ce n’est pas comme les autres classes" dit-il à Alfred, un garçon aux cheveux ébouriffés et au sourire contagieux qui allait faire sa rentrée en 6ème.

— "J'espère juste que j’arriverais à me faire des potes" avait répondu Alfred, l'angoisse nouant son estomac.

Mais la SEGPA n'est pas un refuge pour les âmes perdues de l'éducation comme on l’entend trop souvent, c’est une solution différente qui permet aux élèves en difficultés de progresser à leur rythme avec un enseignement adapté à leurs besoins. C'est aussi un lieu de découverte, où les mains s'expriment autant que les mots. Et c'est dans l'atelier de menuiserie qu’Aaron allait découvrir une nouvelle passion.

— "Alors, Aaron, on troque le ballon pour le marteau ?" plaisanta Monsieur Polux, le professeur de menuiserie, un homme aux cheveux grisonnants et aux yeux pétillants de malice.

— "Je... Je ne sais pas, Monsieur" balbutia Aaron, ses mains inexpérimentées caressant le bois brut.

— "Tu as un don, mon garçon. Regarde comment tu as manié cette scie. Il y a de l'artiste en toi." l’encouragea Monsieur Polux.

Aaron sentit quelque chose s'éveiller en lui, une étincelle qui n'avait rien à voir avec le football. Il travaillait le bois avec une aisance surprenante, créant des objets là où d'autres ne voyaient que du bois et des planches.

Son stage à la scierie de Kourou fut la confirmation de ce nouveau chemin. L'odeur du bois coupé, le bruit des machines, tout cela lui parlait d'une manière qu'il n'aurait jamais imaginée.

— "C’est toi le stagiaire? " demanda un homme à la voix rauque, en s'approchant d'Aaron. C'était Monsieur Riban, un ancien

footballeur reconverti en menuisier après une grave blessure.

— "Oui, Monsieur. Je suis Aaron." répondit-il, tendant une main hésitante.

— "Tu aimes ça, la menuiserie? " l’interrogea Monsieur Riban, scrutant Aaron de ses yeux perçants.

— "Je crois que oui. C'est... différent." avoua le garçon, un sourire timide aux lèvres.

— "Différent, hein? Écoute gamin, j'étais comme toi. Le foot, c'était ma vie. Mais parfois, la vie te tacle méchamment. Double fracture du tibia et plaque en fer pour toute la vie. J'ai

dû trouver un plan B." raconta Monsieur Riban, sa voix chargée d'émotion.

Aaron écoutait, suspendu aux lèvres de cet homme qui avait vécu son rêve et en avait été arraché.

— "Et tu ne regrettes pas la menuiserie? " demanda Aaron.

— "Regretter? Non. La menuiserie, c'est ma seconde passion. Elle m'a sauvé, gamin. Elle peut te sauver aussi." confia Monsieur Riban, posant une main amicale sur l'épaule d'Aaron.

Le stage se termina, mais l'impact de cette rencontre resta gravé dans l'esprit d'Aaron. Il retourna au collège avec une nouvelle détermination. Les absences se faisaient plus rares, et même si les entraînements de football étaient toujours sa priorité, il commença à accorder de l'importance à ses études.

— "Tu changes, Aaron. Tu travailles plus." remarqua Monsieur Tarcy son professeur principal, surpris par l'amélioration de ses notes.

— "C'est grâce à Monsieur Riban. Il m'a montré qu'il y a autre chose que le foot." répondit Aaron, une lueur de fierté dans les yeux.

Aaron, debout dans l'atelier de menuiserie entouré de copeaux de bois et de projets en cours, regardait ses mains, celles-là même qui avaient tant de fois caressé le cuir d'un ballon, et il souriait. Elles avaient trouvé une nouvelle

manière de s'exprimer, une nouvelle façon de rêver.

Chapitre 3

Le virage

Les jours s'écoulaient à Macouria, et avec eux, les saisons du football et les cycles du collège. Aaron, se trouvait à la croisée des chemins. Les entraînements intensifs et les matchs avaient laissé des traces de fatigue sur son visage autrefois insouciant.

— "Tu ne peux pas continuer comme ça, Aaron. Tu es épuisé." dit sa mère, inquiète, en le voyant rentrer tard le soir, les épaules voûtées.

— "Je sais, maman. Mais je ne peux pas abandonner le foot. C'est ma vie." répondit Aaron, la voix teintée de détermination.

Pourtant, au fond de lui, il savait que sa mère avait raison. Ses absences en cours avaient de nouveau attiré l'attention de ses professeurs, et ses notes repartaient à la baisse.

— "Monsieur Aaron, vos résultats sont catastrophiques. Vous devez vous reprendre." le sermonna Madame Ho-Chuk lors d'un entretien après le cours de français.

— "Je vais essayer, Madame. Je vous promets." dit Aaron, les yeux baissés.

Et il tint parole. Inspiré par son second stage à la scierie et les paroles de Monsieur Riban, Aaron recommença à travailler avec acharnement. La menuiserie était devenue son exutoire, son moyen d'expression, presque une méditation.

Chaque coup de marteau, chaque sciure qui volait, chaque pièce de bois qu'il façonnait, c'était un pas de plus vers son CFG, son brevet professionnel, et peut-être, vers un avenir meilleur.

— "Regarde ça, Max. J'ai fini ma première chaise." dit Aaron, un sourire fier éclairant son visage.

— "Womi, elle est solide? " demanda Max, en s'asseyant dessus avec précaution.

— "Comme un roc !" s'exclama Aaron, riant.

Mais ce n'était pas seulement la menuiserie qui avait changé Aaron. C'était aussi la réalisation que le football pouvait être une passion, mais pas nécessairement un métier. Il avait vu trop de joueurs talentueux abandonner leurs rêves à cause de blessures ou de décisions arbitraires.

— "Tu as grandi, Aaron. Tu n'es plus le même élève." remarqua Monsieur Polux, en observant Aaron travailler.

— "J'ai appris que la vie, c'est plus que le foot. C'est trouver quelque chose qui te rend heureux, même quand le match est fini."

répondit Aaron, en ponçant une planche de bois.

Le jour de l'examen pour le CFG arriva. Aaron était prêt. Il avait révisé, pratiqué, et surtout, il croyait en lui.

— "Tu vas y arriver, Aaron. Je le sais." dit sa mère, en lui serrant la main avant qu'il ne monte dans le bus.

— "Merci, maman. Pour tout." murmura Aaron, avant de disparaître assis derrière la vitre.

Les résultats tombèrent quelques semaines plus tard. Aaron avait réussi. Il avait son CFG en poche, et le brevet professionnel n'était plus qu'une question de temps.

Chapitre 4

La consécration

Les années de lycée s'écoulèrent pour Aaron comme les saisons d'un match de football, avec leurs victoires, leurs défaites et leurs moments de grâce. Son CAP menuiserie en poche, il avait prouvé à tout le monde qu'il était capable de réussir, de se dépasser.

— "Je suis fier de toi, Aaron. Tu as travaillé dur pour en arriver là." lui dit un jour son père, une lueur d'admiration dans les yeux.

— "Merci, papa. C'est grâce à toi, à maman, à Monsieur Polux... A tous ceux qui ont cru en moi." répondit Aaron, la voix empreinte d'émotion.

Mais la vie réserve parfois des surprises, et pour Aaron, cette surprise vint sous la forme d'une lettre. Une invitation à faire un essai dans un centre de formation de football en métropole.

— "Tu as vu ça, maman ? Ils veulent que je vienne faire un essai! " s'exclama Aaron, tenant la lettre comme si c'était un trésor.

— "Mon fils, c'est une chance incroyable. Mais n'oublie pas ce que tu as appris. La menuiserie, c'est ton avenir aussi." conseilla sa mère, mélangeant la fierté et la prudence.

Aaron savait qu'elle avait raison. Le football avait été son premier amour, mais la menuiserie était devenue sa sécurité, son ancre.

L'essai fut un tourbillon d'émotions. Sur le terrain, Aaron se sentait chez lui, ses pieds retrouvant leurs anciens réflexes, son cœur battant au rythme du jeu.

— "Tu as du talent, Aaron. On peut voir que tu aimes ça." dit l'entraîneur, un homme au regard perçant et à la voix de commandant.

— "Oui, j'aime le football. Mais j'aime la menuiserie aussi. Je ne veux pas choisir." avoua Aaron, le conflit intérieur se lisant sur son visage.

— "Tu n'as pas à choisir, garçon. Tu peux aimer les deux. Et qui sait ? Peut-être que le football te donnera l'occasion de montrer ton talent en menuiserie aussi." répondit l'entraîneur avec un clin d'œil.

Aaron sourit, réalisant que la vie était pleine de possibilités, que les rêves n'étaient pas linéaires et que les passions pouvaient se croiser de manière inattendue.

Le soir après les sélections, Aaron, debout dans le stade vide, regardant les gradins déserts, imaginait les foules, les acclamations, mais aussi les meubles qu'il pourrait créer, les

structures qu'il pourrait bâtir. Il était footballeur, il était menuisier, il était tout cela et plus encore. Il était Aaron et son histoire ne faisait que commencer.